loin de lui ressembler. C'est de l'acide carbonique formé par le charbon que l'oxygène a brûlé dans notre corps.

Supposez donc un homme respirant dans un lieu hermétiquement clos, par exemple dans un cachot sans aucune ouverture, ce malheureux est condamné à mourir en peu d'heures. Car chaque fois qu'il *respire*, il rejette de l'acide carbonique, ce qui est très nécessaire, mais chaque fois qu'il *aspire*, il s'empoisonne, parce qu'au lieu de se remplir les poumons d'air pur, il y fait entrer un air qui de minute en minute est plus corrompu, puisqu'il contient toujours plus d'acide carbonique et toujours moins d'oxygène. Au lieu d'un homme absolument enfermé, supposez plusieurs personnes dans un espace offrant des ouvertures, mais trop petites, ou trop peu nombreuses pour que l'air circule abondamment, le résultat sera le même.

Dans nos maisons, il n'est pas à craindre sans doute que nous nous laissions asphyxier faute d'air. Les portes et les fenêtres ne ferment pas hermétiquement : il pénètre toujours un peu d'air dans les jointures. Mais quand nous avons passé la nuit dans une chambre à coucher, croyez-vous que, le matin, la chambre soit remplie d'un bon air ? Il suffit d'y entrer pour sentir quelle mauvaise odeur y règne : l'air est chargé d'acide carbonique et de diverses vapeurs malsaines provenant de la respiration et de la transpiration, des exhalaisons du linge et des vêtements, des gaz dégagés par le poêle, etc.

Ouvrons donc, ouvrons bien larges nos fenêtres chaque matin. Evitons les courants d'air qui enrhument et causent des maux de gorge. Mais évitons aussi et surtout de vivre dans de l'air vicié, tandis que l'air pur est à notre disposition tout autour de nous. C'est un bien qui nous est commun à tous, dont nous avons tous également besoin, et qui ne coûte rien à personne. (GAUMONT.)

Dictées d'orthographe usuelle.

I. LE COTON.

L'étoffe la plus employée dans vos vêtements, petits garçons et petites filles, c'est le coton. Les étoffes de lin ou de chanvre sont beaucoup plus rares. C'est avec du coton que l'on fait l'indienne de vos tabliers, de vos blouses, et de vos robes ; vos cols, vos mouchoirs, votre linge de corps, de lit, de table, de toilette, tout cela est presque toujours en coton. Le tulle des bonnets, une grande partie des dentelles, la mousseline légère et transparente dont s'habillent les petites filles le jour de leur première communion, l'organdi, la tarlatane, tout cela est en coton. Le calicot, qui porte le nom d'une ville d'Asie, est une toile de coton, comme la percale, le madapolam. Les rideaux des fenêtres, ceux des voitures nommés stores, la ouate qui double les vêtements d'hiver ou qui garnit les bourrelets des portes, c'est encore du coton. Vos bas, vos chaussettes sont en coton. Il y a du velours de coton dont on fait des pantalons, des gilets, des vestes. Le coton se mêle à la soie, à la laine, au lin, pour former les tissus les plus variés et en rendre le prix plus accessible à tout le monde, car le coton est l'ami du pauvre.

II. LE COTON (*suite*).

Le coton ! si vous saviez à combien de de milliers de familles il apporte le pain quotidien. Sans parler des couturières et des marchands, il y a des populations entières qui sont occupées à le préparer sous toutes ses formes, dans d'immenses établissements qu'on appelle usines.

Hommes, femmes, enfants sont occupés, du matin au soir, à le carder, à l'étirer, à le filer, à le tisser. Il faut voir ces usines. C'est un mouvement continuel, c'est une poussière dangereuse, c'est un tapage infernal, ce sont des cheminées qui vomissent une épaisse